

L'étudiant

GRATUIT

N°150 / Vendredi 06 décembre 2024

www.journaletudiant.com ☎ (237) 694 299 971
677 932 102


SPÉCIAL

G-LAURENTINE ASSIGA

La culture dans la peau

Elle consacre sa vie à la valorisation de l'art et de la culture camerounaise, s'illustrant par sa plume et ses nombreuses initiatives. Présidente du Réseau des journalistes culturels du Cameroun, cette diplômée de l'ESSTIC, œuvre avec passion pour rehausser le journalisme culturel, souvent négligé.

P4-6

 **ROUNDUP** MINESUP A L'ASSEMBLEE NATIONALE

136 milliards pour l'enseignement supérieur en 2025

● Le Pr Jacques Fame Ndongo ambitionne d'améliorer et de professionnaliser davantage l'enseignement afin de mieux préparer les diplômés au marché du travail. **P2**

 **ECHOS** #AFFCAMEROON A L'ESSTIC

Un meetup contre la désinformation

● Les étudiants ont été entretenus sur les techniques permettant d'éviter la désinformation et les discours de haine. **P3**



ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR/ LE MINESUP SOLLICITE 136 MILLIARDS

Le 2 décembre 2024, le MINETAT/ MINESUP, le Professeur Jacques Fame Ndonga, a présenté devant la Commission des Finances et du Budget de l'Assemblée Nationale les grandes lignes du budget 2025 de son département

Par Monsieur IA

Dans son allocution, le Ministre a rappelé les missions et objectifs assignés à son ministère par la Stratégie Nationale de Développement 2030 (SND30), qui visent à développer le capital humain, transformer l'économie, favoriser l'insertion professionnelle des jeunes diplômés, et améliorer la gouvernance universitaire. Pour l'année 2025, le Professeur Fame Ndonga a mis un accent particulier sur trois priorités stratégiques : l'assurance qualité, la professionnalisation



des formations, et la numérisation des enseignements, dans le cadre de la nouvelle orientation de l'Enseignement Supérieur prévue par la loi N°2023/007 du 25 juillet 2023. Cette démarche s'inscrit dans l'ambition de renforcer l'employabilité des diplômés tout en soutenant le développement de la recherche et de l'innovation. Le budget 2025 alloué au ministère s'élève à 136,568 milliards de FCFA, répartis en 123,268 milliards pour le fonctionnement et 13,25 milliards pour l'investissement.

Le Ministre a souligné qu'il s'agissait d'une augmentation substantielle de 67 % par rapport à 2024, soit une hausse de 54,815 milliards de FCFA, résultant notamment de l'inclusion dans le budget du chapitre 18 des subventions allouées aux Universités (47,675 milliards), du relèvement des salaires (1,89 milliard), ainsi que de l'augmentation de la prime à la modernisation (2 milliards) et de la dotation pour l'investissement (3,25 milliards). Ainsi, les perspectives budgétaires pour 2025 s'articulent autour du triptyque

Assurance-Qualité, Professionnalisation et Numérisation des Enseignements, et Employabilité des diplômés, en parfaite adéquation avec la nouvelle loi portant orientation de l'Enseignement Supérieur et les concepts innovants de l'Université-Entreprise et du Statut National de l'Étudiant Entrepreneur (SNEE). Ces mesures visent à préparer les universités camerounaises aux défis de demain, tout en plaçant la formation des jeunes au cœur du développement socio-économique du pays.

EXCELLENCE PÉDAGOGIQUE/LE CAMEROUN HONORÉ EN TANZANIE

Le 1er décembre dernier, Abdoul Nasser Djomdi a fait la fierté du pays sur la scène internationale en remportant une compétition prestigieuse pour les enseignants de chinois.

Par Paul Marcel MBEMBE

L'enseignant coopérant à l'Université de Maroua a triomphé lors d'un concours organisé à Dar es Salaam, en Tanzanie. Cette compétition évaluait les compétences pédagogiques des enseignants de chinois. Le jury, composé d'experts pédagogiques, a évalué la pertinence des méthodes et la capacité des candidats à répondre aux questions. C'est une compétition qui vise à promouvoir l'excellence et

encourager des approches innovantes dans l'enseignement du chinois. Le parcours de Nasser Djomdi est une illustration parfaite de l'engagement et du dévouement dans la promotion de la langue chinoise. Titulaire d'une bourse Confucius, il part en 2012 se perfectionner à l'Université Normale de Zhejiang, en Chine. Là, il obtient son diplôme de maîtrise en «Enseignement du chinois à l'étranger», après avoir déjà entamé ses études en langue et culture chinoises à l'Université de Maroua. Ses recherches se concentrent principalement sur la didactique et l'évaluation des enseignements en chinois, des domaines qui l'ont conduit à exceller dans la compétition tant nationale qu'internationale. Après ses études en Chine, il rejoint le programme des enseignants volontaires de

la République Populaire de Chine, un programme qui permet à des enseignants non natifs de promouvoir la langue chinoise dans leurs pays d'origine. Depuis 2016, il occupe la fonction d'enseignant coopérant à l'Université de Maroua, soutenu par le gouvernement chinois dans le cadre de la coopération sino-camerounaise. Actuellement directeur de l'Institut Confucius de l'Université de Maroua, Abdoul Nasser Djomdi a formé des générations d'étudiants désireux d'apprendre la langue chinoise. Grâce à son expertise et son engagement, l'Institut Confucius est devenu un acteur clé dans la promotion de la langue et de la culture chinoises au Cameroun. **Une reconnaissance internationale** Sa récente victoire en Tanzanie n'est pas un accident, mais

le fruit de plusieurs années d'efforts et de travail acharné. En octobre 2023, il s'était déjà distingué lors d'une compétition nationale organisée par le ministère chinois de l'Éducation, visant à évaluer les compétences des enseignants de chinois dans le supérieur. Cette double victoire, tant sur le plan national qu'international, témoigne de l'excellence de son travail et de la reconnaissance croissante de son expertise dans le domaine. Son prochain défi sera de participer à un séminaire de deux semaines en Chine, prévu à partir du 10 décembre 2024. Cette nouvelle étape dans son parcours professionnel marquera l'occasion d'échanger avec ses pairs et de renforcer ses connaissances dans un domaine en constante évolution.

FÊTE DE LA JEUNESSE/ CAP SUR LA 59E ÉDITION

La première réunion préparatoire s'est tenue le mercredi 4 décembre 2024, sous la présidence du Ministre de la Jeunesse et de l'Éducation Civique, Mounouna Foutsou.

Par Monsieur IA

La réunion a permis de définir les contours du Programme National Harmonisé, présenté par la Directrice de l'Éducation Civique et de l'Intégration Nationale, Maha Hadja Ouza. Ce programme propose une série d'activités socio-économiques, culturelles et citoyennes visant à encourager l'implication active des jeunes dans la société. Parmi les principales nouveautés de cette édition, on retrouve un Camp national de la jeunesse, un Parlement Jeunesse, ainsi que des journées thématiques, notamment celles consacrées à la diaspora et à l'excellence. Le Ministre Mounouna Foutsou a souligné l'engagement de l'État envers la jeunesse et a appelé tous les partenaires à collaborer de manière synergique pour le succès de l'événement. « Nous célébrons une jeunesse créative et engagée, véritable moteur du développement national », a-t-il affirmé.

Des initiatives telles que la formation à la citoyenneté numérique et l'entrepreneuriat viendront enrichir ce programme ambitieux, encourageant les jeunes à prendre une part active dans la construction de leur pays. L'édition 2025 se distinguera également par son format hybride, combinant événements en présentiel et visioconférence, afin de toucher les jeunes de toutes les régions du Cameroun, ainsi que ceux de la diaspora. Les forces de sécurité et les institutions éducatives se sont également engagées à soutenir le bon déroulement des festivités. Après plus de quatre heures de discussions fructueuses, la réunion s'est clôturée sur un message de mobilisation et de coopération : « Implication et collaboration ». L'ensemble des acteurs présents a exprimé son enthousiasme pour cette 59e édition, convaincu qu'elle sera un tremplin pour inspirer et transformer la jeunesse camerounaise.



DÉSINFORMATION ET DISCOURS DE HAINE/LUTTER PAR LA SENSIBILISATION

L'association Defyhatenow a organisé une conférence ce 5 décembre 2024, à l'amphithéâtre Hervé Bourges de l'ESSTIC à Yaoundé.

Par Michelle MBESSA

Sous le thème « Comment détecter, vérifier et utiliser le fact-checking pour lutter contre les fausses informations et les discours de haine en période pré-électorale, électorale et post-électorale », un meetup a réuni les étudiants de journalisme du niveau 3 de l'ESSTIC. L'objectif étant de sensibiliser ces derniers sur les moyens permettant



d'éviter la désinformation et les discours de haine. Cette rencontre a été présidée par Francine Agnama, journaliste et boursière de la 10e cohorte Africa-Fact Fellowship Cameroon (AFF Cameroon). Cette dernière était accompagnée de Donald

Tchiengue, coordonnateur du programme numérique de Defyhatenow, et de Fotso Fonkam, formateur en fact-checking. Ce meetup a débuté par une présentation globale de Defyhatenow par Donald Tchiengue, au cours de laquelle il a évoqué les

raisons d'être de cette association. « Defyhatenow est une sorte d'ONG présente en Afrique, notamment dans 5 pays : le Cameroun, l'Éthiopie, l'Ouganda, le Kenya et le Soudan. Cette association est représentée par Civic Watch, l'organisation qui

porte Defyhatenow au Cameroun. Defyhatenow existe au Cameroun depuis 2019 et vise à former les acteurs des médias dans la lutte contre la désinformation, à renforcer les capacités des jeunes filles et des femmes pour leur permettre d'ap-

porter une contribution à la lutte contre toute forme de menace pouvant avoir un impact sur la paix. Elle encourage également les élèves et les étudiants à aller à l'école et à s'éduquer. Le but de Defyhatenow n'est pas de sanctionner les auteurs de la désinformation et des discours de haine, mais de sensibiliser, d'éduquer et de dire aux pouvoirs publics d'améliorer le code juridique », a expliqué Donald Tchiengue. La séance a également été marquée par une démonstration pratique sur les méthodes et les outils de vérification d'une information, d'une image et d'une vidéo. Google Lens, Yandex sont, entre autres, des outils permettant de vérifier la véracité des images et des vidéos. Il y a également eu une série de questions-réponses sur la désinformation, la théorie du complot et la propagande.

PARRAINAGE À SIANTOU/JOURNÉE DE RÉFLEXION SUR L'IA

Ce 5 décembre 2024, a été un moment de célébration et de convivialité, marqué par des échanges enrichissants et une atmosphère empreinte de solidarité académique.

Par Paul Marcel MBEMBE

Dès leur arrivée sur le campus, les visiteurs ont été accueillis par un décor particulier. Des stands, soigneusement disposés dans la cour, ont attiré de nombreuses personnes désireuses d'en savoir plus sur les métiers de l'information et de la communication. Ces installations ont permis aux étudiants de découvrir les différentes facettes de leur future profession tout en favorisant des échanges directs avec des professionnels du secteur. La journée a débuté sur une note académique avec une conférence de haut niveau sur le thème : « L'intelligence artificielle dans les sciences de l'information et de la communication : un couteau à double tranchant ». Cette conférence a permis aux étudiants de mieux comprendre les enjeux de l'intelligence artificielle (IA) dans leur domaine d'études. Animée par des experts du



secteur, la rencontre a été l'occasion d'explorer les multiples impacts de l'IA sur la pratique des métiers de l'information et de la communication. Parmi les panélistes figuraient des intervenants de renom, tels que Boris Landry Kouekam, président de l'Association Intelligence Artificielle Cameroun (IAC), Benjamin Njoh, journaliste et communicateur, Me Estelle Fabo Djomba, avocate au barreau du Cameroun, et Valère Tekam, étudiant en deuxième année de journalisme, qui a assuré la modération. Ces experts ont abordé, chacun dans leur domaine, les défis et

opportunités liés à l'utilisation de l'IA, tout en offrant aux étudiants une vision claire de la manière dont cette technologie pourrait transformer leur futur métier. Le débat s'est intensifié au fil des interventions, alimenté par des questions et réflexions des étudiants présents. Certains ont exprimé des préoccupations sur l'impact de l'IA sur la créativité humaine et la véracité de l'information, tandis que d'autres ont souligné les opportunités qu'elle offre, notamment pour analyser des données de manière plus rapide et précise. Sous le regard attentif de Monsieur Benjamin

Nyom, coordonnateur du département Information et Communication de l'institut, cette conférence a constitué un tour de table enrichissant, renforçant les liens entre les générations d'étudiants. La cérémonie de parrainage a également été marquée par un esprit de solidarité et d'entraide, véritable moteur de réussite académique et professionnelle. La coupure du ruban par le Recteur de l'institution, Pr Mbianda, a marqué l'ouverture solennelle des activités culturelles, ludiques et sportives qui se clôtureront ce 6 décembre par une soirée de gala.

ORIENTATION SCOLAIRE/L'UNIVERSITÉ DE MAROUA ÉCLAIRE LES LYCÉENS

Le 4 décembre 2024, l'Université de Maroua a organisé une Journée d'Orientation Académique et Professionnelle (JOAP), offrant aux élèves de la région une occasion de découvrir le monde universitaire et de s'en inspirer.

Par Monsieur IA

L'événement a été officiellement lancé par le Professeur Idrissou Alioum, Recteur de l'Université de Maroua, qui a procédé à la coupure symbolique du ruban, ouvrant la voie à une série de visites guidées des stands des établissements universitaires. Ce geste symbolique illustre l'engagement de l'université à accompagner les élèves dans leur orientation scolaire et professionnelle. Les élèves ont pu découvrir l'université à travers diverses activités : échanges avec des enseignants et étudiants, démonstrations des formations proposées, et informations sur les débouchés professionnels. L'objectif était d'offrir aux futurs étudiants une vision claire des opportunités académiques et professionnelles disponibles. Le Recteur a encouragé



les élèves à envisager un avenir universitaire avec confiance, soulignant l'importance de choisir une filière en adéquation avec leurs aspirations et compétences. Cette journée a été un véritable tremplin pour les lycéens, leur offrant une perspective enrichissante sur leurs futures études. Le bilan de cette édition de la JOAP est positif pour les participants et organisateurs. L'Université de Maroua continue de jouer un rôle clé dans l'accompagnement des jeunes dans leurs projets professionnels et académiques.

FOCUS



G-LAURENTINE ASSIGA/ **INVESTIE D'UNE MISSION CULTURELLE**

● **Fascinée par l'art et la culture, G-Laurentine Assiga croit fermement que chaque être humain a un rôle, une mission à accomplir sur terre. Cette conviction qui l'anime au quotidien la motive à travailler sans relâche et à réaliser davantage pour promouvoir le journalisme culturel au Cameroun.**



Page 5 • **ÉVÉNEMENT :**
G-Laurentine Assiga
Meet&Great est de retour

Page 5 • **PORTRAIT :**
Sur les traces des
meilleurs

Page 5 • **INTERVIEW :**
« La culture c'est l'ADN de
l'humanité. »

Page 5 • **AN 50
CAMEROON TRIBUNE**
G-Laurentine Assiga
décorée

é PORTRAIT

G-LAURENTINE ASSIGA / SUR LES TRACES DES MEILLEURS

La Journaliste et femme de culture traîne dans sa gibecière 24 ans d'expérience professionnelle. C'est le fruit d'un parcours atypique, façonné par des figures emblématiques du journalisme au Cameroun.

Par Wilfried NTOUDA

S'il y a bien une citation qui lui sied à la perfection c'est celle de Pierre Corneille, qui dit « Aux âmes bien-nées, la valeur n'attend point le nombre d'années ». Laurentine Assiga débute sa carrière en 2000 au sein du Quotidien Mutations qui était à l'époque un trihebdomadaire alors qu'elle est encore étudiante en 2^e année à l'ESSTIC. Convaincue que chaque être humain a une mission sur terre, Laurentine Assiga rêve grand. Son ambition, être une solution pour l'humanité, une voix singulière dans le journalisme qui dévoile ses prouesses



spectaculaires, ses valeurs tout en dénonçant ses travers. Le journalisme est, pour elle, comme une action de prophétie qui lui donne l'opportunité de s'adresser au monde, c'est également le phare de l'humanité et la lumière du monde. Femme de foi, elle met toujours le Christ au centre de ses actions en qui elle croit fermement. Pour elle la phrase biblique « Je suis le Chemin, la vérité et la vie » sont les trois éléments

fondamentaux qui guident l'exercice de sa profession de journaliste. Son choix de faire carrière dans le domaine de la communication a été grandement motivé par l'idée de faire honneur à ses parents, qui étaient moqués car, dit-elle, « Rien de bon ne sortait d'eux ». Et pour changer cette idée et faire honneur à ses parents, elle a pris l'engagement à la mort de son père alors qu'elle n'avait que 9 ans, de

briser ce signe. Ses sources d'inspiration dans ce métier qui la passionne tant, sont Barbara Etoa, en premier lieu. « Adolescente, j'étais subjuguée par sa qualité professionnelle. Au collège de la Retraite où j'étais responsable de l'information au sein du club communication, je présentais le journal du matin 07h au collège en imitant son timbre vocal, son rythme, ses respirations. », explique G-Laurentine As-

sigla. Sa deuxième source d'inspiration est l'inamovible Alain Blaise Batongue qu'elle appelle affectueusement mon « parrain 70 carats ». « Il m'a beaucoup encouragée, soutenue, motivée. C'est un excellent journaliste qui n'a pas jamais baissé les bras, qui a dynamisé sa carrière avec d'autres casquettes professionnelles. C'est un miroir pour moi. », renchérit-elle. Toujours dans le chapelet de ces figures du journalisme

qui l'ont poussé à être celle qu'elle est aujourd'hui, il y a Haman Mana qui lui a donné sa chance. « Quand j'arrive à Mutations, je venais juste faire un stage académique. Mais dès le premier jour de stage ayant vu le travail que j'avais accompli en relisant les morasses, il m'a dit : « toi, on va te garder ». J'ai commencé le métier là où d'autres l'achèvent : le comité de relecture », développe G-Laurentine Assiga. Dans la même veine, il y a également Marie Claire Nnana, la Dg de Sopecam, qui également a cru en elle dès son arrivée dans l'entreprise en 2007. Ses conseils lui ont été un précieux pilier pour avancer dans ce métier. « A la Sopecam, j'ai été recrutée et nommée à un poste de responsabilité le même jour comme Cheffe du service des Magazines. C'était inédit. Beaucoup ne me donnaient pas 3mois à ce poste. Et aujourd'hui, on peut faire le bilan ensemble. Je n'oublierai pas Roger Owona, ancien rédacteur en chef des magazines, un journaliste culturel hors pair. », indique-t-elle.

RENDEZ-VOUS / LE MEET&GREAT EST DE RETOUR

La 4^e édition de cette plateforme d'échange aura lieu le 14 décembre 2024 au Complexe Mundi avec pour fil d'ariane le thème « réussir à l'étranger : les clés de la mobilité professionnelle et sociale ».

Par Wilfried NTOUDA

Dans un monde en constante évolution, les jeunes générations sont confrontées à des défis sans précédent. Les statistiques alarmantes sur le chômage,

la dépression et les troubles mentaux chez les jeunes sont autant de signaux d'alarme qui nous obligent à agir. Aujourd'hui, plus que jamais, les jeunes ont besoin de repères, de modèles et d'informations fiables pour naviguer dans ce monde complexe. Cependant, les canaux d'information traditionnels sont souvent encombrés de fausses nouvelles, de stéréotypes et de messages contradictoires qui peuvent accentuer la confusion et le désarroi. C'est dans ce contexte que s'inscrit le G-Laurentine Assiga Meet & Great, une plateforme unique qui rassemble experts, profes-

sionnels et entrepreneurs autour du thème : « Réussir à l'étranger : les clés de la mobilité professionnelle et sociale ». G-Laurentine Assiga, journaliste culturelle de renom, connue pour sa couverture d'événements internationaux comme le Festival de Cannes, la Fashion Week de Paris ou encore le Monaco Yacht Show, partage son expérience et ses conseils pour réussir à l'étranger. À ses côtés, un panel d'experts constitué de consuls, de chefs d'entreprise, de cadres de multinationales et de célébrités offre des clés essentielles pour guider les jeunes en quête de perspectives nouvelles. Les éditions

précédentes témoignent de l'impact grandissant de cet événement. En trois ans, le G-Laurentine Assiga Meet & Great a mobilisé plus de 300 participants, âgés de 15 à 50 ans, ainsi que 13 célébrités issues des arts et des affaires, et 7 entreprises partenaires. Initialement prévu pour un public limité à une cinquantaine de personnes, l'engouement suscité a largement dépassé les attentes des organisateurs. Le programme, particulièrement riche, combine des talks inspirants avec des personnalités influentes, une randonnée, des animations variées, et une expo-vente mettant en lumière les pro-



duits de jeunes start-ups. La journée se clôturera par un dîner convivial, agrémenté de prestations artistiques. L'événement, accessible au tarif de 10.000 Fcfa, inclut le transport aller-retour vers le site du Complexe Mundi, ainsi qu'un accès à toutes

les activités prévues. Une initiative qui, une fois de plus, démontre qu'avec des contenus pertinents et des interlocuteurs crédibles, il est possible d'offrir à la jeunesse des perspectives prometteuses dans un monde en mutation.

Commandez **Chouquette**

eau de parfum

100% made in Cameroun

et ses accessoires
sacs à main, sacs à dos,
Babouches et trousse

690 91 88 68 - 681 23 56 41
mimabyosiera@gmail.com



ON EN PARLE

INTERVIEW/ «QUAND ON FAIT LES CHOSES AVEC PASSION, ON NE RESSENT PAS LA DIFFICULTÉ»

A quelques jours de la 4e édition du G-Laurentine Assiga Meet and Great, la journaliste culturelle, a accordé une interview exclusive au journal l'Étudiant. Elle nous partage son parcours et les réalisations qui ont forgé sa carrière.

Propos recueillis par Wilfried NTOUDA

« Le 14 décembre 2024, au Complexe Mundi, vous organisez un Meet and Great. Quel est l'objectif recherché derrière cet événement ?

Aujourd'hui, plus que jamais, les jeunes ont besoin de repères, de modèles et d'informations fiables pour naviguer dans ce monde complexe. Tous rêvent de partir à l'étranger et réussir, cependant, les canaux d'information traditionnels sont souvent encombrés de fausses nouvelles, de stéréotypes et de messages contradictoires qui peuvent accentuer la confusion et le désarroi. C'est pourquoi le G-Laurentine Assiga Meet & Great. Cette plateforme unique rassemblera des experts, des professionnels et des entrepreneurs pour partager leurs expériences et leurs connaissances sur la vie professionnelle et sociale.

Vous avez créé le Réseau des Journalistes Culturels du Cameroun en 2012. Quelle est la raison qui a motivé cette initiative ?

Je suis profondément culturelle. La culture est l'ADN de l'humanité. C'est l'élément qui distingue chaque peuple dans le monde et le rend unique. Au

secondaire, j'ai évolué dans un club théâtre. A l'université de Yaoundé II, au sein du club danse. J'ai toujours été fascinée par ce qui touche à l'art, le patrimoine. Mais quand j'arrive dans le métier, je constate avec peine la place infime accordée aux sujets d'informations culturelles. C'étaient les premières mises à l'écart dès que se pointaient une actu publicitaire au politique. La culture était la sacrifiée des rédactions. Pourtant, je savais la complexité de la tâche des collègues et confrères qui s'étaient engagés dans cette spécialisation. C'était frustrant, inhumainement professionnel de ranger leurs copies dans les « articles classés ». J'ai décidé de nous rendre justice en démontrant par le plaidoyer et des actions pertinentes que le journalisme culturel n'était pas une sous-spécialisation et de rétablir la dignité de ce corps de métier.

Derrière ce Réseau, vous avez organisé des prix devenus des références dans le domaine journalistique et culturel. Comment percevez-vous l'impact de ces prix ?

Quand nous avons commencé les activités, beau-

coup n'y croyaient pas. Ils pensaient avec certitude que ce serait un feu de paille. D'ailleurs, avec le cliché du « journalisme culturel ne vaut rien ». Mais il faut savoir que chaque action que nous posons, nous le confions en Dieu. Je vous fais une révélation : chacun de ces projets événementiels est né pendant que j'étais en prière, exprimant au Seigneur ma lassitude face aux mentalités boueuses qui reléguaient la culture au rang de déchet des professions. Pendant que je fixais cette image de Jésus Miséricordieux, les idées avec noms des événements s'inscrivaient dans mon esprit. A la fin de la prière, je notais sur le calepin et priais qu'il me conduise vers des personnes qui mesurent les enjeux. Voilà comment en 2020, nous lançons, à la surprise de tous, la Coupe du monde de la presse culturelle baptisée Grand Prix Francophilie des Médias lors de la célébration des 50 ans de la Francophonie. Dès la première édition, ce fut un succès. J'étais impressionnée en voyant les gens debout dans la salle. Il n'y avait plus assez de place. Le gouvernement camerounais a été sensible à notre démarche. A cette première cérémo-



nie, le Minac était représenté par son Secrétaire général, le Minrex par le Directeur de la Francophonie... l'Ambassadeur de France avait fait le déplacement également ainsi que plusieurs personnalités. Nous avons surtout eu le soutien inestimable des aînés dans le métier comme Alain Blaise Batongué, Marie-Françoise Ewolo, Dr Evelyne Mengue A Koung, Polycarpe Essomba, George-Alain Boyomo. Je profite de votre tribune pour leur témoigner mon infinie gratitude. L'action, partie d'ici au Cameroun a redonné de la vigueur à des confrères du continent africain et du monde.

Votre expérience dans la couverture du festival de Cannes a certainement été un énorme coup de pouce pour votre carrière. Comment l'avez-vous vécu ?

Je ne le nierais pas. C'est

vrai qu'avant de commencer à couvrir le festival de Cannes, j'avais déjà une certaine notoriété ici, mais elle a été multipliée par dix au-moins dès la première fois que je vais sur la Croisette, en France. Je ne sais pas faire de la figuration. Je suis un esprit déterminé. En m'engageant dans le journalisme en général, je m'étais promis à moi-même de ne pas être un nom qu'on oublie, sans prétention. Je voulais impacter mon temps, car je me disais que Dieu ne m'a pas envoyée sur terre pour me tourner les pouces, mais pour fructifier les talents mis en moi. La meilleure façon de les fructifier était de pousser des portes que certains n'avaient pas osé pousser. Les pousser surtout en qualité. J'aime les exclusivités (Rire). J'avais conscience que je repré-

sentais également mon pays, toute notre corporation et il fallait que j'assure par des articles originaux et de qualité. Car, parfois dans ce grand rendez-vous, le Cameroun est sous-représenté. Chaque année est un nouveau challenge, même quand le Cameroun n'a pas de film en compétition. Le festival de Cannes est aussi pour moi le reflet de la courbe de carrière que je souhaite pour les journalistes culturels.

Vous êtes une journaliste engagée, promotrice culturelle et mère. Comment arrivez-vous à concilier ces différents rôles et à gérer votre emploi chargé ?

Quand on fait les choses avec passion, on ne ressent pas trop la difficulté. Chaque rôle est défini dans un espace-temps précis. Avoir de bonnes aptitudes dans l'organisation des plannings est important. J'ai eu la grâce d'avoir des enfants au moment où je n'avais pas encore de grandes responsabilités professionnelles comme aujourd'hui. Je les ai formés à l'autonomie. Je leur ai transmis la fougue de l'indépendance. Savoir faire les choses par soi-même sans attendre maman. Savoir anticiper et être une solution qu'un poids qui se plaint chaque fois. Ils l'ont bien intégré et managé bien les choses aussi. Je supervise beaucoup plus maintenant.

AN 50 CAMEROON TRIBUNE/ G-LAURENTINE ASSIGA DÉCORÉE

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la Sopecam, la nation camerounaise a décerné à la cheffe du service des Magazines, la médaille d'honneur et du travail le 3 juillet 2024, pour son dévouement sans faille au secteur culturel.

Par Wilfried NTOUDA

G-Laurentine Assiga, journaliste, femme de culture et blogueuse a été portée en triomphe. Le 3 juillet 2024, la cheffe du service des

Magazines a reçu la médaille de Vermeil des mains du Ministre de la Fonction Publique et de la Réforme Administrative, Joseph LE, à l'occasion de la célébration des 50 ans de la SOPECAM. Une décoration hautement symbolique qui marque ainsi la reconnaissance de toute une nation à cette journaliste qui dédie sa vie au secteur culturel. Ses réalisations sont multiples et justifie le choix de lui avoir décerné cette distinction. Elle crée le Réseau des journalistes culturels du Cameroun en 2012, avec ses démembrements partout dans le monde, son ambition à travers

ce réseau est de booster le développement de la presse culturelle et people au Cameroun. « La culture reste le parent pauvre des rédactions. Il faut lui donner sa véritable place ». Membre du réseau des journalistes de la presse francophone, actuellement chargée de communication pour l'association les Mariannes de l'ambassade de France au Cameroun, Présidente fondatrice du réseau des journalistes culturels du Cameroun (RJ2C), promotrice culturelle de deux grands événements fars du moment au Cameroun : le prix Périka et le Grand Prix Francophilie des

Médias (GPFM)...sont autant d'éléments qui démontrent à suffire son dévouement pour la culture camerounaise. Spécialisée en management des entreprises de presse écrite, cette passionnée de culture, de l'événementiel et du people, jouit d'une solide expérience dans la couverture du Festival International de Cannes « reine du tapis rouge ». Au Cameroun, Laurentine Assiga a déjà recueilli de grandes interviews des personnalités et de célébrités Camerounaises, Africaines et Européennes du monde des affaires, de la politique et du showbiz. Mère de 3



enfants, elle est également passionnée de mode, elle a participé à cet effet, à tous les événements prestigieux de mode au Cameroun (Annual

Show Fashion week, k-walk, Afric Collection, Miss Cameroun, Forum des Métiers de la Mode et du Design, etc.).

À VOUS LA PAROLE

BOOK A BOOK / INCITER LES JEUNES À LA LECTURE

Gaëlle Pajiep, une passionnée de lecture, lance une association pour promouvoir la lecture, elle a également pour ambition d'ouvrir des bibliothèques et médiathèques dans les dix régions du Cameroun.

Par Paul Rheinard WANDJI

Dans un pays où la lecture est souvent considérée comme un luxe, Gaëlle Pajiep, une hôtelière de métier et passionnée de lecture, a décidé de prendre les choses en main. Avec son association Book A Book, elle souhaite faire revivre la lecture au Cameroun et offrir aux jeunes et aux moins jeunes un espace pour découvrir de nouveaux mondes

et se cultiver. Pour elle, la lecture est la clé de la connaissance et de la compréhension du monde qui nous entoure. C'est pourquoi elle a décidé de lancer cette association pour promouvoir la lecture et offrir aux Camerounais un espace pour se cultiver et se divertir. L'association Book A Book a pour objectif de créer des bibliothèques et des médiathèques dans les dix régions du Cameroun, en commençant par la ville de Yaoundé, région du Centre. Gaëlle Pajiep et son

équipe travaillent déjà à la création d'un espace de lecture à Yaoundé, qui devrait ouvrir ses portes dans les prochaines semaines. Mais l'association ne s'arrête pas là. Elle souhaite également organiser des événements littéraires, des ateliers d'écriture et des conférences pour promouvoir la lecture et la culture. Ils ont une vision : créer un mouvement pour faire revivre la lecture au Cameroun. Car, la lecture peut changer la vie des gens et il faut donc offrir cette opportunité à tous les Camerounais. L'association Book A Book est déjà en train de recevoir des dons et des promesses d'accompagnement de la part de personnes et d'organisations qui partagent



sa vision. Une cérémonie de présentation officielle et de levée de fonds sera organisée le vendredi 13 décembre

à Yaoundé au Starland hôtel à Bastos. Si vous souhaitez en savoir plus sur l'association Book A Book ou faire un don,

vous pouvez visiter leur page sur les réseaux sociaux ou contacter le 69999649 ou au 675265114.

ON EN PARLE

GAËLLE PAJIEP / NOUS VOULONS PROMOUVOIR LA LECTURE DANS TOUT LE PAYS»

La présidente de l'association Book&Book, parle de son projet ambitieux visant à créer des bibliothèques et médiathèques associatives dans tout le Cameroun.

Par la Rédaction

Pouvez-vous nous parler de votre projet et de son objectif principal ?

L'association Book&Book a été créée il y a quelques mois avec pour mission principale la création de bibliothèques et de médiathèques associatives à travers les dix régions du Cameroun. Nous avons lancé ce projet avec l'ambition de promouvoir la lecture et l'accès à la culture dans tout le pays. Pour commencer, nous nous concentrerons sur la région du Centre, plus précisément la ville de Yaoundé. L'événement que nous organisons le 13 décembre est une présentation officielle de notre projet à la communauté nationale et internationale.

Qu'est-ce qui vous a motivé à lancer un tel projet ?

Avant tout, je suis une passionnée de lecture, et je parle vraiment au sens traditionnel du terme. Ce qui me pousse à agir, c'est cette réalité : de moins en moins de gens lisent, et encore moins de jeunes. Je constate souvent des erreurs dans la communication quotidienne, que ce soit des messages écrits avec des abréviations ou des fautes qui montrent un manque de maîtrise de la langue. C'est quelque chose qui me touche profondément. Quand j'échange avec ces personnes, j'essaie de comprendre et de leur proposer des solutions. À mon niveau, je me suis dit que je pouvais aider à initier les enfants à la lecture et à l'écriture, mais aussi offrir un espace d'échange pour ceux qui

partagent cette passion de la lecture. La lecture peut rassembler tout comme le sport, et c'est cette idée d'un lieu de rencontre autour des livres qui me tient à cœur.

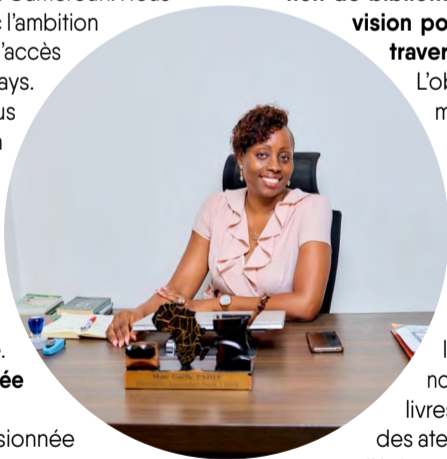
Vous évoquez un projet ambitieux avec la création de bibliothèques. Quelle est votre vision pour ce développement à travers le Cameroun ?

L'objectif est clair : créer au moins une bibliothèque ou une médiathèque dans chacune des dix régions du pays. Bien sûr, notre projet pourra s'étendre si davantage de personnes se joignent à nous. Nous voulons créer un réseau de lieux où les gens pourront non seulement emprunter des livres, mais aussi participer à des ateliers de lecture, d'écriture, et d'échanges culturels. Cela va bien

au-delà d'un simple lieu de lecture, c'est un véritable centre de rencontre et d'enrichissement personnel.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l'événement du 13 décembre à Yaoundé ?

L'événement aura lieu au Starland Hotel à Bastos, à partir de 18h. Ce sera une soirée de présentation officielle de notre projet, et nous invitons toute la communauté à venir découvrir notre initiative. Ce sera l'occasion de rencontrer l'équipe de Book&Book et d'en savoir plus sur nos actions, nos objectifs et comment tout le monde peut contribuer à faire grandir ce projet.



CROCHET

FÊTES DE FIN D'ANNÉE / CALENDRIER DE LA DÉRAISON

La fin d'année au Cameroun, c'est une valse effrénée entre traditions, débauches et illusions. Un moment magique pour certains, mais un terrain fertile pour les excès chez une jeunesse qui semble décider, en ce laps de temps, de jouer la vie à fond. Entre la course aux bières à gratter, les promotions alléchantes sur des briques de vin douteux et le festival Ya-fé qui transforme les rues en zones de non-droit festif, les jeunes s'abandonnent à des plaisirs éphémères, oubliant qu'ils portent les espoirs d'une nation en quête d'avenir. Ah, les « bières gagnantes » ! Quelle invention géniale pour pousser les esprits juvéniles à empiler des bouteilles comme on collectionne des trophées. « Une bouteille, une chance de gagner une moto ! », clame le marketing. Et que dire de ces briques de vin « El vino » qui envahissent les marchés ? Vendues à des prix défiant toute logique, elles sont des passeports directs pour des lendemains de migraines. Le tableau serait incomplet sans mentionner Ya-fé, ce grand rendez-vous qui, de sa vocation initiale de « Yaoundé en fête », a dérivé en « Jeunesse et folie éphémère ». C'est l'occasion pour certains de troquer la

retenue contre la démesure. Les stands débordent de nourriture, d'alcool et d'euphorie. Si la nuit appartient aux audacieux, le jour rattrape les imprudents. Avril pointe le bout de son nez et avec lui, le phénomène tristement célèbre des « pull-overs saison sèche ». Nos jeunes filles, héros tragiques de cette pièce, arborent des tenues d'hiver improbables pour dissimuler des grossesses non désirées. Les MST, quant à elles, se faufilent silencieusement, avec une dose de honte en prime ; conséquence directe de ces nuits où la prudence était restée à la maison. Ces jeunes, « fer de lance » de la Nation camerounaise, semblent oublier leur rôle central. En cette fin d'année, la question reste donc posée : que faut-il pour que cette jeunesse troque ses illusions contre une véritable vision ? Peut-être qu'un jour, entre deux verres, ils lèveront les yeux pour se rappeler qu'ils portent bien plus qu'un simple espoir : ils sont l'avenir tout entier.

Par AVOULOU ETOUA Astride Ronny, Professionnelle des métiers de l'information et de la communication. Étudiante en cycle doctorat /PhD à l'Université de Yaoundé II

MY BUSINESS

ABDOULAYE FASHION / VÊTIR LES AUTRES POUR VIVRE

C'est un business qui a été mis sur pieds par un étudiant à la faculté de droits de l'Université de Yaoundé II-Soa pour lui permettre de subvenir à ses besoins.

Par Wilfried NTOUDA

Pour subvenir à ses besoins, Abdoulaye Diagne, étudiant à l'université de Yaoundé II-Soa, a monté son business de vente de vêtements seconde mains en 2019. A la Texaco Omnisports, Abdoulaye installe son comptoir chaque soir à 17h. Il propose une

variété de vêtements pour homme et femme allant des t-shirts, polos, joggings, pull-overs aux culottes et tout cela à des prix oscillants entre 2500 et 10.000 Fcfa la pièce. Pour attirer encore de plus clients, il utilise son compte WhatsApp pour poster quotidiennement ses nouveaux articles fraîchement déballés. Sur le terrain, il se soucie d'offrir à cette clientèle pour la plupart jeune un service de qualité, malgré ses moyens de fonctionnement limité. Juste à l'arrière de son comptoir, un espace aménagé fait office de cabine d'essayage. Sur le comptoir, il a installé un éclairage, qui permet de mettre en lumière ses vêtements lorsque la nuit



tombe. Pour l'achat de sa marchandise, il se rend au marché Mokolo à Yaoun-

dé où il se ravitaille à des heures bien précises. « Il faut se lever tôt vers 4h-5h

du matin pour aller choisir ses articles lors déballage. Après une certaine heure,

il est quasiment impossible de trouver des articles de bonne qualité parce que les autres revendeurs auront déjà pris tout ce qu'il y a de bon », renchérit-il. Il lui faut en moyenne 50.000 Fcfa pour équiper totalement son comptoir. Pour ce jeune entrepreneur qui a décidé de se lancer dans l'informel les raisons sont très claires. « Ça devenait compliqué pour moi après mon baccalauréat. Pour soutenir mes parents et me pousser à être autonome financièrement, j'ai décidé de me lancer dans la vente de vêtements. Et depuis ce jour, cette activité m'a permis de payer ma scolarité jusqu'à la licence, payer mon loyer, me vêtir, me soigner...), explique Abdoulaye.

LE SAVIEZ-VOUS ?

AVEC SES 11.000 MÈTRES LA FOSSE DES MARIANNES EST LE POINT LE PLUS PROFOND DE LA TERRE

Découverte il y a 150 ans, elle reflète autant l'adaptation de la vie que l'impact de l'activité humaine. La fosse des Mariannes, située dans l'océan Pacifique à l'est des Philippines, est le point le plus profond de la croûte terrestre et fascine par ses mystères. Étendue sur environ 2 550 kilomètres et atteignant une largeur maximale de 69 kilomètres, elle a une profondeur impressionnante de presque 11 000 mètres dans son point le plus profond. Découverte en 1875 par l'expédition du HMS Challenger, cette fosse n'a révélé que progressivement ses secrets, grâce à des avancées technologiques comme les sonars multifaisceaux et les submersibles, tels que le Trieste en 1960



ou le Deep Challenger de James Cameron en 2012. Malgré des pressions écrasantes de plus de 1 000 fois la pression atmosphérique, cette zone abrite une vie marine unique, composée d'amphipodes, de poissons grenadiers et de microbes chimiosynthétiques, qui survivent grâce à la matière organique tombée des couches supérieures de l'océan. Cependant, les

explorations récentes ont également révélé des traces inquiétantes de pollution humaine, témoins de l'impact global de l'activité humaine. Bien que partiellement cartographiée, la fosse des Mariannes reste une frontière scientifique fascinante, où chaque mission enrichit notre compréhension des profondeurs extrêmes de la planète et de la vie dans des conditions hostiles.

OPPORTUNITÉS

● **LA RÉGIONAL BANK RECRUTE UN BUSINESS NETWORK UNIT MANAGER :** Pour la région du Littoral, Grand Ouest et Centre. Vous aurez pour mission d'élaborer, de coordonner et de mettre en œuvre la stratégie commerciale et de rentabilisation de la banque au niveau du réseau. Vous piloterez les équipes commerciales, suivrez les performances du réseau et gèrerez les relations avec les partenaires et les grands comptes. Vous devrez également réaliser des contrôles permanents des agences du réseau et suivre la mise en œuvre des recommandations des missions de contrôle. Pour postuler, vous devez avoir un niveau d'étude

Bac +4 en commerce, vente, marketing ou métiers de la banque, ainsi que 5 ans d'expérience professionnelle dans l'exercice des fonctions d'exploitation et/ou de contrôle au sein d'une banque. Les candidatures sont acceptées jusqu'au jeudi 12 décembre 2024.

● **FNE DOUALA-BASSA RECHERCHE UN ENSEIGNANT DE CUISINE ET RESTAURATION**
Le candidat doit avoir au moins 35 ans et détenir une licence en hôtellerie et restauration. Le poste est à temps partiel, avec des horaires précises : 4 heures le mardi et mercredi, ainsi que le samedi matin à Douala. Pour postuler, il faut envoyer un CV avec le numéro d'inscription FNE à

l'adresse jpmbel@fnecm.org, au plus tard le 17 décembre 2024 à 10h.

● **L'AGENCE DU FNE RECHERCHE UN CENTRALISTE À BÉTON**
Pour les besoins recherche d'une entreprise du secteur BTP et industrie, le FNE de Mvolye recherche un centraliste à béton pour son usine sise à Ahala barrière. Le candidat doit avoir une formation, avoir une expérience de 24 mois dans le domaine. Salaire :400.000. Les intéressés, Bv vous rapprocher de Mme Etoga, le Jeudi 12/12/2024 à 9h précises, muni de votre numéro d'enregistrement et d'un CV actualisé.



CaMiGra
Centre de Services Vidéo

ASSURE TA SOUTENANCE à travers nous !

PRISE DE VUE ET MONTAGE AUDIOVISUEL DE VOTRE MAGAZINE TV
(+237) 694 299 971 - 677 932 102

